

Fondé en 1893

Fondé en 1893

Téléphones : A LILLE N° 1.02 A ROUBAIX N° 3.22 A LENS N° 1.02

ABONNEMENTS Nord et Départements limitrophes 4 fr. 50 9 fr. 18 fr. autres Départements 5 fr. 50 11 fr. 22 fr. 5 Centimes

PUBLICITE Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger

Mardi 17 Novembre 1908

Le président dollar

Les Américains l'ont élu, l'homme gras symbolique, rond comme un sac d'écus, résumant comme le veau d'or, l'idéal matérialiste du moment, puisque c'est l'écue de quatre vingt millions de dollars humains ne constitue pas encore une société, à peine une nation. Ils ont nommé Bryan ce qui est, à très peu près, farine du même moulin. J'ai mieux me réjouir du doublement des voix socialistes que perdre votre temps, chers lecteurs, à déplorer la défaite des démocrates.

alors qu'ici, après soixante ans de suffrage universel, nous nous en servons encore si maladroitement qu'il a pu se trouver des socialistes impatients pour en nier l'utilité. Mais qui ne voit justement que si une classe ouvrière d'Amérique ou de France, peu importe, n'est pas capable de se donner par le vote ce qui lui manque, elle sera bien moins capable encore de s'organiser après la victoire obtenue par la violence!

Hier & Aujourd'hui

Un ouvrier mineur Présent au Conseil des Ministres Le président du Conseil des ministres de la Confédération d'Australie, à la suite d'un échec subi au Parlement, a donné sa démission et ses collègues se sont retirés avec lui. Le citoyen Fisher, chef du parti socialiste australien a été chargé de constituer un nouveau ministère; il a pris la présidence du Conseil avec les finances et a distribué tous les portefeuilles à des membres du parti ouvrier. Fisher nous apprend que L'Étoile Belge, est originaire d'Écosse; il travailla comme ouvrier mineur en Angleterre, il fut même le compagnon du citoyen Keir Hardie le chef du parti ouvrier indépendant du Royaume Uni. Il émigra à l'âge de 23 ans et il est actuellement à Sydney en Australie. Il y travailla dans les mines d'or et devenit prospecteur, c'est-à-dire délégué à la recherche de gisements nouveaux. Etabli dans le Queensland il fut élu député de cet État en 1893, il était en 1896 ministre des chemins de fer. En 1901 quand fut constituée la Commonwealth la fédération d'Australie et de Tasmanie, il fut encore élu député du parlement fédéral qui compte actuellement: 26 députés ouvriers, 18 députés du parti protectionniste auquel appartient M. Deakin, le président du Conseil législatif, et 31 députés sans programme commun, groupés en un parti centriste sans homogénéité et partant sans force.

sement, qu'ils se consolent, si tu as l'estomac abîmé par la cuisine de restaurant, de te méfier du vin rouge... passe encore! surtout s'il s'agit des drogues qui se débitent dans les villes et qui n'ont du vin que la couleur et le nom. Mais mon vin, à moi, ça blanc léger à la fois et remuant que tu sais être naturel, pur de tout mélange... Tu en boiras...

Et cette gêne devint, vers la fin des vacances, ague jusqu'à l'animosité, du moins du côté de mon pauvre oncle. Au moment des adieux, il éclata: — Mon neveu, je désire ne plus passer à tes yeux pour un oncle de comédie bon à railler, bernier, duper. Sache que je n'ai pas cru à ta fameuse ordonnance. J'y ai cru d'autant moins qu'étant un jour entré dans ta chambre, j'y vis une bouteille de bourgogne très étrange, que tu n'avais pas eu le soin de cacher... Je n'ai rien dit. Je voulais voir jusqu'où allait ta fourberie. La vérité, c'est que tu m'écrivais mon vin. Tu as pris des goûts de citadin, et ce qui est naturel te déplaît. Il te faut du pseudo-bourgogne ou du prétendu bourgogne.

J'écrivis, cependant, au 1er janvier. Pas de réponse, j'en vins mes vœux pour la Saint-Étienne, fête de mon oncle. Même silence. Alors, je n'écrivis plus et, le cœur un peu gros, je me résignai à passer les mois d'été bien loin de la chère vieille petite maison. Je sachant aller, et d'avant d'ailleurs que de maîtres rentes, je restai bravement dans mon étouffant parisien.

Le Vin de mon Oncle

C'était un autre petit blanc, à goût de pierre; mais mon oncle ne le déclarait supérieur en chiquans aux yeux, claquant les lèvres, et la gorge avalée, poussant un grand soupir qui signifiait: « Il n'y en a pas beaucoup qui valent ça! ». Comme il n'y en a pas beaucoup qui valent ça!... A la vérité, il ne réchauffait pas, il réchauffe le gosier jusqu'à donner une impression de brûlure. Je le trouvais détestable! L'appréhension de devoir m'en abreuver deux mois d'un empressement m'en avait même fait penser, pendant, et sa maison toute blanche, accroché au flanc d'un coteau à demi boisé de vieux châtaigniers, à demi planté de vignobles, est été pour moi le paradis, sans ce terrible vin blanc.

Le Vin de mon Oncle

C'était un autre petit blanc, à goût de pierre; mais mon oncle ne le déclarait supérieur en chiquans aux yeux, claquant les lèvres, et la gorge avalée, poussant un grand soupir qui signifiait: « Il n'y en a pas beaucoup qui valent ça! ». Comme il n'y en a pas beaucoup qui valent ça!... A la vérité, il ne réchauffait pas, il réchauffe le gosier jusqu'à donner une impression de brûlure. Je le trouvais détestable! L'appréhension de devoir m'en abreuver deux mois d'un empressement m'en avait même fait penser, pendant, et sa maison toute blanche, accroché au flanc d'un coteau à demi boisé de vieux châtaigniers, à demi planté de vignobles, est été pour moi le paradis, sans ce terrible vin blanc.

— Mon oncle! — Mon neveu sache que je ne veux pas laisser ma vigne à un ingrat qui la vendrait! Je ne sais trop ce que je t'écris, mais nous nous quittons, mon oncle et moi, complètement brouillés.

Le Vin de mon Oncle

C'était un autre petit blanc, à goût de pierre; mais mon oncle ne le déclarait supérieur en chiquans aux yeux, claquant les lèvres, et la gorge avalée, poussant un grand soupir qui signifiait: « Il n'y en a pas beaucoup qui valent ça! ». Comme il n'y en a pas beaucoup qui valent ça!... A la vérité, il ne réchauffait pas, il réchauffe le gosier jusqu'à donner une impression de brûlure. Je le trouvais détestable! L'appréhension de devoir m'en abreuver deux mois d'un empressement m'en avait même fait penser, pendant, et sa maison toute blanche, accroché au flanc d'un coteau à demi boisé de vieux châtaigniers, à demi planté de vignobles, est été pour moi le paradis, sans ce terrible vin blanc.

— Excusez-moi, mon oncle, je n'osais enfreindre l'ordonnance, laquelle pensable que soit le sacrifice imposé; la santé avant tout! — Évidemment, évidemment... Mon oncle insistait plus, mais il y eut un froid entre nous, une gêne qui s'accroît à chaque repas, s'augmenta de tous les verres d'eau qu'héroïquement j'avais...

— Mon oncle! — Mon neveu sache que je ne veux pas laisser ma vigne à un ingrat qui la vendrait! Je ne sais trop ce que je t'écris, mais nous nous quittons, mon oncle et moi, complètement brouillés.

— Mon oncle! — Mon neveu sache que je ne veux pas laisser ma vigne à un ingrat qui la vendrait! Je ne sais trop ce que je t'écris, mais nous nous quittons, mon oncle et moi, complètement brouillés.

Le Vin de mon Oncle

C'était un autre petit blanc, à goût de pierre; mais mon oncle ne le déclarait supérieur en chiquans aux yeux, claquant les lèvres, et la gorge avalée, poussant un grand soupir qui signifiait: « Il n'y en a pas beaucoup qui valent ça! ». Comme il n'y en a pas beaucoup qui valent ça!... A la vérité, il ne réchauffait pas, il réchauffe le gosier jusqu'à donner une impression de brûlure. Je le trouvais détestable! L'appréhension de devoir m'en abreuver deux mois d'un empressement m'en avait même fait penser, pendant, et sa maison toute blanche, accroché au flanc d'un coteau à demi boisé de vieux châtaigniers, à demi planté de vignobles, est été pour moi le paradis, sans ce terrible vin blanc.

LA LUTTE CONTRE LE GRISOU

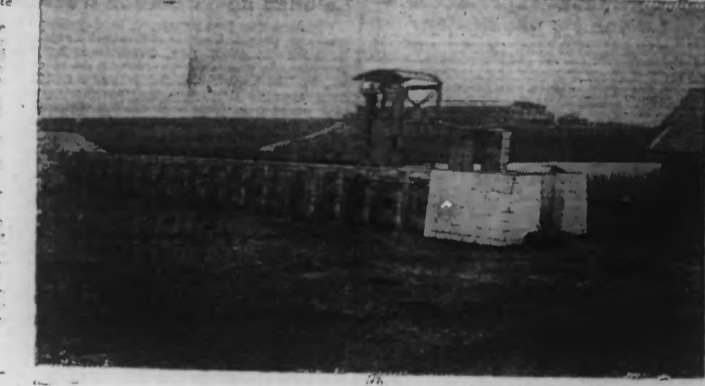
Le MINISTRE des TRAVAUX PUBLICS A LIEVIN

M. Barthou visite en nombreuse compagnie la station d'essais de Liévin. - Les poussières et le grisou dans les catastrophes minières. - Intéressantes expériences.

La visite que fit hier M. Louis Barthou, ministre des Travaux publics revêt, étant donnée la récente catastrophe du puits Tadbod, un indéniable caractère d'actualité. On ne l'avait sans doute compris, dans le monde de l'industrie et de la politique, car au lieu de vingt ou trente membres de la commission du grisou dont on annonçait l'arrivée, nous vîmes descendre du train spécial qui les amenait, près de cent personnes. Il y avait, outre les membres de la commission dont nous donnions il y a quelques jours la composition, le conseil général des mines, représenté par M. Aguilon, son vice-président et MM. Nivelt et Delafond, inspecteurs généraux des mines; il y avait aussi les membres du Comité des houillères avec leur président, M. Darcy, il y avait la commission parlementaire des mines avec MM. Dron, Busly, Lamendin, et Bouvier, députés; il y avait toute la kyrielle des directeurs, sous-directeurs, ingénieurs en chef et ordinaires des compagnies houillères du Nord et du Pas-de-Calais et les ingénieurs de tout ordre du corps des mines; il y avait enfin la nuée des journalistes de Paris et de la province, et des photographes, complètement indisposés et obligés de ces sortes de réunions.

La Station d'essais

La station d'essais de Liévin, n'est pas inconnue des lecteurs. J'y ai consacré, voici tantôt trois mois, un article dans lequel



Vue de la station d'essais de Liévin

je montrais le fonctionnement de ses différents services qui l'on peut diviser en deux parties distinctes: la station proprement dite, contenant les laboratoires, les gazomètres et les machines, et la galerie d'expériences qui est de beaucoup la plus importante. De la station, je ne irai que quelques mots juste ce qu'il faut pour se représenter un bâtiment avec étage et sous-sol flanqué de deux gazomètres, où s'accumule le grisou et dont les sous-sols sont les moyens des pompes, dynamos, mélangeurs, etc. La galerie elle, constitue l'âme de l'établissement; c'est le laboratoire gigantesque où le génie de l'homme essaie de reconstituer les conditions exactes de celles qui se trouvent appelées à flatter pour arracher à la terre le pain de l'industrie, ou les deux grands ennemis du mineur: le grisou et la poussière. Solidement ancrés dans le sol, des arceaux de métal renforcés sur treillis de fer de long le tunnel en ciment armé qui s'appuie sur un massif de béton, et qui à l'autre bout se continue par une galerie boisée et recouverte de terres. Le tout a une longueur de 50 mètres. C'est beaucoup, et c'est peu. C'est beaucoup parce qu'on ne peut déjà se rendre compte des effets de réaction les uns sur les autres, des explosifs, des gaz et des poussières. C'est peu, parce qu'elle ne permet pas encore d'étudier les moyens d'influencer la réaction. Quand la galerie aura été poussée jusqu'à 500 mètres, comme on se propose de le faire, elle donnera alors tout ce qu'on peut attendre d'elle.

Comment ces malheureux connaissent-ils la valeur de leur bulletin.

Le visage de mon oncle se congestionna. — Les ânes! n'écris-t-il fort irasciblement.

— Mon oncle! — Mon neveu sache que je ne veux pas laisser ma vigne à un ingrat qui la vendrait!

— Mon oncle! — Mon neveu sache que je ne veux pas laisser ma vigne à un ingrat qui la vendrait!

— Mon oncle! — Mon neveu sache que je ne veux pas laisser ma vigne à un ingrat qui la vendrait!